


du livre de Qo. Il refuse l'idée d'un retour de l'âme humaine vers Dieu. Il insiste au contraire sur la réalité du trépas et sur la complète désintégration de l'être humain à sa mort.

Pourtant, si l'homme n'échappe pas à la mort, cela ne signifie pas pour autant que la mort est toute-puissante. Le souffle qui donne la vie à la poussière venant de la terre appartient à Dieu; c'est vers lui qu'il retourne (12,7). D'autres textes de l'Ancien Testament vont dans le même sens : Dieu peut reprendre son souffle et les hommes expirent. Ils peut l'envoyer et les être humains sont créés (Ps 104,29s); Dieu peut aussi faire venir son esprit sur des ossements desséchés pour les rendre à la vie (Ez 37,5). Même si la mort marque la fin de la vie humaine, elle ne peut rien contre la force créatrice de Dieu. Par son esprit Dieu peut, en tout temps, donner la vie; il peut appeler à l'existence ce qui n'est pas. Si la mort l'emporte sur les hommes, elle ne l'emporte pas sur Dieu et sa puissance de vie.

Dès lors, ce qui fonde l'espérance, ce n'est pas l'affirmation de l'immortalité de l'être humain, voire de son âme, mais bien la proclamation de la toute-puissance de Dieu; c'est lui qui dispose souverainement de l'esprit de vie et rien, pas même la mort, ne peut l'anéantir.

4. Et pour vous ?

 A quelles formes de joie et à quelles certitudes le texte de Qo vous invite-t-il ?

Vivre et mourir

Qo 11.7-12,8

1. Pour entrer dans le texte

Un commentateur a dit de ce texte qu'il était l'un des plus discutés du livre de Qo. C'est dire qu'il présente de nombreuses difficultés et que sa lecture n'en devrait être que plus passionnante !

La délimitation du texte constitue un premier problème : Qo 11,7-12,8 a souvent été rattaché à Qo 11,1-6 : cet ensemble formerait un résumé des enseignements de Qo et en tirerait, une dernière fois, des recommandations en matière de vie (11,1s.6.9; 12,1). Sur le plan du contenu, 11,6-12,8 se laisse toutefois diviser en deux parties distinctes : en Qo 11,1-6, le lecteur est invité à agir de façon déterminée, alors même que l'avenir reste imprévisible et incertain; en 11,7-12,8 nous avons affaire à un appel à jouir de la vie, et plus particulièrement de la jeunesse, quand bien même l'existence humaine est vulnérable et vouée à la mort. Pour cette raison, nous considérons que Qo 11,7 marque le commencement de notre texte.

Il est également difficile de déterminer où se termine notre texte : 12,8 pourrait être une formule qui, avec 1,2, constitue le cadre du livre de Qo (12,9-14 formant une sorte de postface). Mais si 12,8 détermine, avec 1,2, la compréhension du livre dans son ensemble, ce verset exerce aussi son influence sur le texte qui le précède immédiatement.

Se pose encore la question de l'unité de notre texte : Qo 11,7-12,8 est vraisemblablement composé de matériaux de provenance diverse (expressions se retrouvant dans le langage prophétique, formules

empruntées à la sagesse et à la poésie des Psaumes). Il fait également usage de procédés littéraires différents (allégorie, langage imagé, description réaliste). Mais, sur le plan thématique, il forme une unité qui peut être divisée en deux parties :

11,7-12,1a : Belle est la vie

(12,1a : fait la transition entre les deux parties)

12,1a-8 : Les mauvais jours et la mort viendront

De nombreux liens existent entre les deux parties du texte : les motifs de "*la lumière*" et du "*soleil*" se retrouvent en 11,7 et 12,2 ; il en va de même pour la mention des "*années*" et des "*jours*" (11,8 et 12,1); le terme de "*chemin*" est également présent en 11,9 et 12,5. Finalement le thème de l'obscurité apparaît aussi bien en 11,8 qu'en 12, 2.

Au niveau de la forme, la deuxième partie du texte (12,1b-7) est structurée par la triple répétition de la conjonction "*avant que ne*" (12,1b.2.6). (En 12,7 la TOB traduit ce qui, en hébreu, est une conjonction de coordination - "et" - par "avant que ne"). Finalement notre texte présente de nombreuses difficultés de détails que nous évoquerons dans le cours de l'étude. Nous aurons aussi à nous poser la question de la compréhension de l'ensemble du texte.



Nous vous proposons de lire attentivement le texte et de repérer les images et formules utilisées pour décrire :

- a) la vie et sa beauté
- b) les maux qui s'en prennent à l'existence humaine
- c) l'irruption de la mort

Auxquelles de ces images êtes-vous le plus sensible ?

d'oublier la vulnérabilité de l'existence, c'est lever la tension qui habite ses propos.

B. Vivre dans le souvenir de son Créateur

Comment maintenir cette tension entre invitation à la joie et conscience de la mort inéluctable ? Comment l'être humain peut-il vivre en partageant à la fois la lucidité critique de Qo et connaître pourtant des joies sans mélange ?

Qo 11,7-12,8 nous fournit un élément de réponse en nous rappelant que l'existence humaine se joue sous le regard de Dieu (11,9), qu'elle est don de Dieu (12,1; 12,7). Certes l'être humain ne maîtrise pas sa propre vie. Quand bien même il y applique toute sa sagesse, il ne parvient pas à saisir les plans que Dieu poursuit. Mais cette ignorance, cette incapacité à contrôler sa propre vie, ne mettent pas en question cette conviction fondamentale que l'existence humaine appartient à Dieu.

Dès lors, jusque dans la confusion ou la douleur des expériences humaines, la certitude que Dieu est créateur permet de vivre dans la joie et dans la reconnaissance les moments de bonheur qui s'offrent à l'homme.

La foi en Dieu ne résout pas les énigmes; elle ne préserve l'être humain ni des dégradations de l'âge ni de la mort; mais elle lui accorde une sorte de liberté et d'insouciance. Elle lui permet de n'être ni constamment préoccupé ni écrasé par les expériences douloureuses qu'il fait. Elle lui donne, jusque dans les menaces qui pèsent sur sa vie, une sérénité qui l'autorise à jouir pleinement des instants de douceur qui sont des dons que Dieu lui fait (5,17-19).

C. Face à la mort, quelle espérance ?

Les images utilisées dans notre texte disent de façon suggestive que la mort vient briser inéluctablement ce bien précieux qu'est la vie humaine (12,6). Par ailleurs Qo rejette peut-être ici des spéculations sur l'immortalité de l'âme provenant du monde grec et qui commençaient à pénétrer dans le judaïsme à l'époque de la rédaction

desseins de Dieu lui restent inaccessibles, l'être humain est invité à faire bon usage des jours de douceur et de lumière qui lui sont accordés.

3. Pour aller plus loin

A. *Qui l'emporte : la mort ou la vie ?*

Une tension traverse notre texte (comme l'ensemble de Qo). À une série d'affirmations sur la beauté de l'existence et d'exhortations à en profiter succède une longue description des maux qui peuvent atteindre l'être humain ainsi qu'une évocation de la venue inéluctable de la mort. Cette tension a déterminé des compréhensions concurrentes des propos de Qo.

Constatant que la mort constitue le point final de toute existence et que l'être humain n'est à l'abri ni du malheur ni de l'affaïssement de ses capacités, on peut être tenté, à la lecture de Qo 11,7 à 12,8, de mettre l'accent sur la deuxième partie du texte : la proximité menaçante des années sans plaisir et de la mort sont à même de gâcher la relation de l'homme à la vie. Certes l'être humain est invité à la joie, mais cette joie n'a-t-elle pas quelque chose de dérisoire et d'inconsistant face à la puissance de la mort ?

Cependant Qo, en dépit de sa perception lucide de l'existence humaine, ne renonce ni à en dire la douceur ni à faire l'éloge de la joie (voir 3,12s; 3,22; 5,17-19; 8,15; 9,7-11 et 11,8ss). On a pu dire alors que Qo se faisait le porte-parole d'un optimisme indéfectible. Il inviterait ses lecteurs à ne céder ni à l'accablement ni à la résignation, mais au contraire à se consacrer entièrement aux moments de bonheur que la vie réserve. Qo appellerait ses lecteurs à ne pas se laisser troubler par les obscurités de la vie (voir 5,19), mais à se concentrer sur ses bons moments.

Mais faire de Qo le représentant d'une recherche désabusée de plaisirs fugaces ou voir en lui le propagandiste d'une jouissance qui s'efforce

2. Pour éclairer la lecture

A. *11,7-12,1a : Belle est la vie*

v.7. Notre passage s'ouvre sur une affirmation qui valorise l'existence humaine et qui appelle à en profiter pleinement.

Les expressions "*la lumière*", "*voir le soleil*" sont des images, des métaphores qui désignent la vie et le bonheur de vivre (voir Es 30,26; Ps 58,9; Job 7,1; Qo 6,5; 7,1). La vie est un don précieux, indépendamment des énigmes auxquelles l'homme est confronté (Qo 11,5ss), indépendamment aussi des jours sombres et mauvais qui y prennent place (Qo 11,8; 12,1ss). Formulée comme une généralité, valable en toutes circonstances, cette affirmation détermine l'ensemble du texte : l'existence humaine est un bienfait dont l'homme doit se réjouir.

Le v. 8 poursuit apparemment la même idée. Si l'homme a le bonheur de vivre de "*nombreuses années*", il n'en restera pas moins lucide et saura se souvenir que, dans la longue vie qui lui est accordée, "*les jours sombres sont nombreux*". Les "*jours sombres*" ne désignent probablement pas la mort mais bien les jours de souffrances et de douleur qui viennent affecter toute existence humaine. La lucidité dont l'homme doit faire preuve ne lui interdit pas le bonheur. La conscience de la fragilité de l'existence humaine ne fait pas obstacle à la joie.

Avec cette interprétation, nous nous opposons à ceux qui pensent qu'à cause des jours sombres se réjouir pleinement de la vie revient à succomber à une illusion. La négativité de la vie serait rappelée à l'homme pour que celui-ci n'oublie pas la vanité des moments de bonheur qui lui sont accordés. Nous estimons plutôt que la conscience du caractère douloureux et limité de la vie ("*tout ce qui vient est vanité*") vise plutôt à renforcer la légitimité qu'il y a à profiter de la vie sans restrictions.

Le v.9 marque le passage de l'affirmation à l'exhortation; dans ce verset débute en effet une série d'impératifs qui s'achève en 12,1a. Ces impératifs s'adressent à un "*jeune homme*". Après avoir déclaré la

valeur de la vie humaine, et en particulier d'une longue vie, le texte appelle son destinataire à jouir de la vie durant le temps de sa "*jeunesse*", à ne pas renvoyer la joie dans un avenir qui ne lui appartient pas.

On a parfois vu dans l'expression "*marche selon les voies de ton cœur et selon la vision de tes yeux*" une allusion, sous forme de contre-pied, à Nb 15,39 : dans ce passage Moïse se voit donner l'ordre de rappeler aux Israélites qu'ils ne doivent se laisser entraîner ni par leur cœur ni par leurs yeux, car ceux-ci les conduiraient à l'infidélité. Or Qo 11,9b ne constitue pas une invitation à se laisser guider par ses propres désirs et sa convoitise; le texte appelle plutôt le jeune homme à s'engager dans la vie en faisant usage de sa raison (le "*cœur*" est aussi le lieu de l'intelligence) et en portant un regard critique sur les choses et les opinions. Le jeune homme est invité à la fois à la joie et au discernement. Pour Qo la jouissance n'est pas un débordement incontrôlé des sens. Et l'accès à la joie est donné à celui qui va son chemin avec intelligence.

Au v.9b, l'appel à la joie est interrompu de façon surprenante : "*Mais sache que pour tout cela, Dieu te fera comparaître en jugement*". Cette phrase a été parfois considérée comme une adjonction rappelant le jeune homme à l'ordre et l'incitant à la retenue. Une autre interprétation est toutefois possible : l'évocation du jugement de Dieu sert plutôt à renforcer l'exhortation à jouir de la vie et de ses bonheurs. Et le jeune homme aura à rendre compte devant Dieu, non pas d'une vie dissolue, mais plutôt des joies dont il aurait négligé de profiter.

Le v.10a confirme que l'exhortation formulée en conclusion du v.9 ne veut pas créer un climat de jouissance inquiète, soucieuse de distinguer les bonheurs autorisés des bonheurs interdits. "*Eloigne de ton cœur l'affliction, écarte de ta chair le mal*", reprend l'appel à la joie du v.9a et invite le jeune homme à se protéger des expériences source d'amertume et de douleur. Il est possible aussi que le texte appelle le jeune homme à ne pas se perdre dans l'entreprise, toujours vouée à l'échec, de vouloir percer les mystères de sa propre destinée et les

l'homme vers sa "*maison d'éternité*" est bien celui qui conduit à la mort.

Au v.6, le langage imagé réapparaît : "*avant que ne se détache le fil argenté et que la coupe d'or ne se brise*". Il pourrait être fait allusion ici à une lampe à huile faite de métal précieux et qui se briserait parce que la chaîne, précieuse elle aussi et qui permettait de la suspendre, se serait soudain détachée. Mais l'image peut aussi faire référence à un récipient utilisé pour puiser l'eau et qui, n'étant plus retenu par sa chaîne, irait se casser au fond du puits. Quelle que soit l'interprétation retenue, l'image utilisée dit l'irruption de la mort qui vient mettre fin à ce bien de grande valeur qu'est la vie.

La seconde partie du v.6a va dans le même sens : ici aussi l'accent est mis sur ce qui se brise, à savoir "*la jarre*" utilisée pour prendre l'eau "*à la fontaine*" ainsi que "*la poulie*" qui permet de tirer l'eau "*à la citerne*".

L'eau et la lumière (s'il est question au v.6a d'une lampe à huile) symbolisent traditionnellement la vie et la qualifient de façon positive. Et la mort vient l'interrompre une fois pour toutes.

Le v.7 veut dire, dans un langage plus descriptif, que, lorsque la mort vient, les "matières", dont la combinaison permettent à l'être humain d'exister, retournent d'où elles viennent : "*la poussière retourne à la terre, selon ce qu'elle était, et le souffle retourne à Dieu qui l'avait donné*". La poussière désigne la matière "inanimée" dont est fait l'homme et qui est rendue vivante par "*le souffle*" (traduit généralement par "*l'esprit*") que lui insuffle Dieu. Alors même qu'il dit le caractère définitif de la mort, le texte rappelle simultanément, que Dieu est le propriétaire du souffle qui donne la vie et qu'il est donc à l'origine de celle-ci. Nous sommes ici proches du discours tenu dans le livre de la Genèse (Gn 2,17; 3,9). C'est à Dieu que la vie appartient; c'est lui qui en dispose souverainement.

Notre texte se conclut au v.8 par des formules qui font écho à l'ouverture du livre en 1,2. A la fin du livre, il s'agit de redire cette conviction qui encadre l'ensemble de Qo, à savoir que toutes choses restent insaisissables et passagères. Mais, quand bien même les

Si les v.3 et 4 renvoient à des expériences négatives faites lors de la vieillesse, le v.5 peut aller dans le même sens : de façon réaliste il décrirait la difficulté qu'éprouve un vieil homme à marcher. Ou bien, sous une forme allégorique, il exprimerait la frayeur de l'homme âgé se découvrant incapable de satisfaire la femme aimée, symbolisée par "l'amandier" qui "est en fleur". De même "la sauterelle" qui "s'alourdit" pourrait être une image de l'homme impuissant, alors que les vertus aphrodisiaques du "fruit du câprier" qui "éclate" ne lui seraient plus d'aucune utilité. Dans ce verset également, l'interprétation allégorique ne parvient que difficilement à donner une cohérence à l'ensemble des thèmes qui s'y trouvent réunis.

D'autres interprètes ont vu dans les images du v.5b la description d'un triple phénomène biologique signifiant une explosion de fertilité et de fécondité. Le sens du texte serait alors le suivant : Au moment même où un homme est sur le point de mourir, la vie, symbolisée par l'amandier en fleur, la sauterelle qui se gave de nourriture et le câpre qui éclate de maturité, ne cesse de renaître. Cette description de la vitalité de la nature pourrait aussi s'appliquer à la description d'un jardin retourné à l'état sauvage, parce qu'abandonné par son propriétaire trop âgé ou décédé. Qo opposerait ainsi le destin individuel de l'homme à la pérennité de la nature (voir, dans le même sens, le poème du chapitre 1 du livre).

A la fin du v.5 on quitte le langage imagé pour une évocation sans ambiguïté de la mort : "alors que l'homme s'en va vers sa maison d'éternité". Cette expression, d'origine égyptienne, a été retrouvée gravée sur des tombes datant de l'époque rédaction de Qo et découvertes à proximité du territoire d'Israël. Le texte veut dire que l'homme va vers son tombeau qui sera, pour toujours, sa dernière demeure. Cette expression a connu une transformation radicale en 2Co 5,1ss où la "demeure éternelle" désigne le nouveau corps céleste que le croyant revêtira après sa mort. Toutefois, dans Qo, cette expression ne fait pas allusion à un retour de l'être humain vers Dieu, au-delà de la mort. La mention des "pleureuses" qui s'apprentent à accomplir des rituels de deuil, confirme que le chemin menant

plans de Dieu (voir Qo 8,16s). Le "cœur" et la "chair" désignent ici l'être humain dans sa totalité.

Le v.10b qui qualifie la jeunesse de "vanité" s'inscrit dans la même ligne : parce que la vie, et plus particulièrement la jeunesse, est fugitive et incontrôlable, il faut saisir les plaisirs qui s'y présentent. Rappelons que le mot hébreu traduit par "vanité" ne comporte pas de connotation morale, mais souligne le caractère passager d'une chose.

Le terme hébreu que la TOB restitue par l'expression "l'aurore de la vie" n'apparaît qu'ici dans l'Ancien Testament et sert à désigner la jeunesse.

12,1a Après avoir exhorté le jeune homme à profiter de sa jeunesse, l'auteur l'invite maintenant à se souvenir de son "Créateur". Ce dernier terme apparaît pour l'unique fois ici dans Qo. Certains commentateurs, surpris par cette mention du Dieu créateur, ont proposé de modifier le texte et d'y lire plutôt une allusion à la mort : le jeune homme serait incité à se souvenir de "la citerne" (en hébreu ce terme est proche de celui qui désigne le Créateur) c'est-à-dire de sa tombe. Le texte prolongerait alors à 11,8 où le souvenir des nombreux jours d'obscurité renforce l'importance qu'il y a à jouir de la vie. Le souvenir de "la tombe" devrait inciter le jeune homme à profiter pleinement de sa jeunesse.

Mais il est tout à fait possible - et c'est là que va notre préférence - de conserver la traduction proposée par la TOB : "Et souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence". Le jeune homme est invité à se souvenir que les joies de sa jeunesse lui sont offertes par Dieu. Se souvenir du Créateur, c'est d'abord vivre dans la reconnaissance de celui qui "fait toute chose belle en son temps" (Qo 3,11).

Qo 12,1a fait la transition entre les deux parties du texte. L'appel à se souvenir du Créateur prend une importance déterminante au moment où, en 12,1b, l'auteur s'apprête à évoquer "les mauvais jours" et "les années" dont le jeune homme dira : "Je n'y ai aucun plaisir" (12,1b). En cet instant, le jeune homme est invité à la fois à être reconnaissant

et à ne pas craindre la vieillesse. Quoi qu'il puisse y paraître, le Créateur n'abandonne pas celui à qui il donne la vie.

B. 12,1a-8 : Les mauvais jours et la mort viendront

Ce passage a souvent été compris comme portant un regard négatif sur la vieillesse. Celle-ci serait présentée comme un long processus de délabrement avant la mort; cela aurait pour conséquence de donner, par contraste, plus de poids à l'exhortation faite au jeune homme de profiter de sa jeunesse.

Cette interprétation présente une importante difficulté : dire que la vieillesse n'est qu'une longue déchéance, c'est entrer en contradiction avec Qo 11,8 qui souligne que vivre de longues années est un privilège dont il faut se réjouir : *"si l'homme vit de nombreuses années, qu'il se réjouisse en elles toutes"*. Qo 12,1b-7 ne veut donc pas disqualifier la vieillesse; mais il porte un regard lucide sur les renoncements auxquels elle oblige. Que le jeune homme sache que les joies qu'il aura manquées dans sa jeunesse ne pourront être "rattrapées" à l'heure de la vieillesse, lorsque les jours mauvais se feront plus nombreux.

En 12,1b il est justement question de la venue des *"mauvais jours"* et d'*"années"* désagréables. Le texte laisse entendre que, plus le nombre d'années augmente, plus l'être humain doit compter avec des années difficiles.

Le v.2 évoque des phénomènes météorologiques et plus particulièrement l'obscurcissement du ciel, aussi bien de jour que de nuit, et l'arrivée de temps d'orage : *"avant que ne s'assombrissent le soleil et la lumière et la lune et les étoiles et que les nuages ne reviennent, puis la pluie"*. Les termes de *"soleil"* et de *"lumière"* rappellent 11,7 où ils désignent la vie. L'image utilisée en 12,2 renvoie alors à la vieillesse et à la mort.

L'obscurcissement du ciel est un motif qui apparaît également dans des annonces prophétiques de jugement (voir Es 13,9ss). Pour dire les maux qui surgissent au moment de la vieillesse Qo se sert d'images

qui peuvent provenir aussi bien de l'observation de phénomènes météorologiques que de proclamations prophétiques du jugement.

Les motifs utilisés aux v.3s, ont souvent été compris comme une allégorie des faiblesses et des dégradations physiques propres à l'existence de l'homme âgé. On entend par allégorie un ensemble d'images qui renvoient toutes à une même réalité. *"La maison"* évoquerait le corps humain et sa vulnérabilité alors que la suite du texte décrirait son délabrement. Les *"gardiens de la maison"* qui *"tremblent"* désigneraient au choix les mains ou les bras du vieillard, voire ses genoux. Les *"hommes vigoureux"* qui *"se courbent"* renverraient aux jambes qui fléchissent, alors que *"celles qui meulent"* et qui *"s'arrêtent"* parce que *"trop peu nombreuses"* feraient référence à la perte des dents rendant la mastication impossible. La baisse de l'acuité visuelle serait signifiée par l'évocation de la perte d'*"éclat"* de *"celles qui regardent par la fenêtre"*. Les *"battants"* qui *"se ferment sur la rue"* feraient allusion à la surdité qui atteint le vieillard. L'image suivante, *"tandis que tombe la voix de la meule"*, pourrait renvoyer à la perte progressive de la voix avec l'âge. Le v.4b serait lui un mélange de description et d'allégorie : *"quand on se lève au chant de l'oiseau"* évoquerait les insomnies qui touchent la vieillesse; *"et les vocalises s'éteignent"* attirerait l'attention sur le fait que la voix du vieillard devient fluette et inaudible.

On relèvera le caractère hypothétique de l'interprétation allégorique qui s'efforce de donner un sens cohérent à un ensemble d'images énigmatiques. Aussi il vaut la peine de prêter attention à d'autres lectures : les v.3 et 4, pour désigner la déchéance qui atteint l'être humain avec l'âge, pourraient se servir de motifs décrivant l'accablement d'une existence frappée par une catastrophe ou encore la ruine d'une maison, voire d'une ville atteinte par le jugement de Dieu (voir à ce sujet Es 5,9; Jer 25,10s). La *"peur"* et les *"frayeurs"* mentionnées au v.5a se retrouvent également dans des proclamations prophétiques de châtement (Es 8,22; Jer 6,25) et elles pourraient décrire l'effroi d'un homme âgé à l'approche de la mort.